

Les passagers, sans en excepter l'intrépide comte d'Alcantara, étaient dans une inquiétude facile à imaginer; Sir Gosford seul conservait son calme et son sang-froid habituel. Sa résolution était prise, se battre jusqu'à la mort, et à la dernière extrémité se tuer d'un même coup lui et ses enfants. Sa résolution était extrême, mais enfin mieux valait la mort que le déshonneur.

Clarisse Gosford était restée sur le pont, examinant tous ces préparatifs de défense et de destruction. En vain son père lui avait conseillé de descendre et de suivre sa jeune amie dans la cabine. Clarisse avait suivi avec une anxieuse curiosité toutes ces dispositions ordonnées avec calme par le capitaine, et exécutées tranquillement, sans confusion, sans bruit, mais promptement par les gens de l'équipage, dont la figure impassible et sévère ne trahissait pas le moindre signe de crainte, quoiqu'elle exprima en même temps la gravité avec laquelle ils considéraient la présente conjoncture.

Le capitaine, qui avait évité de se trouver près de Clarisse, ayant été obligé de se rendre, pour surveiller une manœuvre, sur le gaillard d'arrière, où elle était avec son père, elle alla droit à lui et lui demanda d'un ton ferme.

—M. le capitaine, je sais que nous allons avoir une bataille, vous n'avez pas besoin de me le cacher, je le vois bien; je n'ai pas peur, ainsi ne craignez pas de me dire la vérité. Croyez-vous que vous ne pourrez éviter l'abordage?

La question était directe. Il n'y avait pas moyen d'éluder la réponse. Dire ce qu'il ne pensait pas, pouvait avoir de funestes résultats, au cas où ses plus sérieuses craintes se réaliseraient; dire ce qu'il pensait, pouvait lui causer un choc dangereux. Le capitaine se trouvait plus embarrassé qu'il ne l'aurait été, s'il eut eu à répondre à dix brigands qui lui auraient demandés la bourse ou la vie, le pistolet sur la gorge.

—Vous ne répondez pas, capitaine.

—Pardon, mademoiselle, mais je ne sais pas... peut-être... voyez-vous... ça dépend.

—Tenez, Capitaine, je vais vous dire: je vous comprends, c'est assez. Vous croyez qu'un abordage est inévitable, et vous n'osez me le dire. C'est bien bon à vous, capitaine, mais ne vous inquiétez pas par rapport à moi, j'ai ici de quoi me défendre, et elle lui montra deux petits pistolets en miniature, damasquinés et montés en bois d'acajou.

—Mais que feriez-vous avec cela, faible et courageuse enfant que vous êtes?

—L'un pour le premier qui osera me toucher; l'autre pour moi, plutôt que de tomber vivante entre leurs mains!

—Vous exagérez notre position; quand même nous serions vaincus, ce qui n'est pas encore accompli, nous en serions quittes, pour être faits prisonniers de guerre et être relâchés quelque temps après, aussitôt qu'ils auraient reconnu que nous sommes citoyens Américains, naviguant sous le pavillon Américain.

—Mais ce navire n'est donc pas un vaisseau pirate?

—Pirate? mais non, ne voyez-vous pas le pavillon Anglais qui flotte au haut de son mât. C'est un vaisseau de guerre qui nous prend pour quelqu'ennemi portant de fausses couleurs.

—Oui, c'est vrai; je vois bien le pavillon anglais. Aussi vous croyez donc que ce ne sont pas des pirates, comme nous l'a dit le comte d'Alcantara?

—Le comte? Mais comment peut-il vous avoir dit une semblable folie? à moins qu'il ne soit troublé, il aurait dû voir, comme vous et moi, que c'est un vaisseau de guerre anglais. Demandez à votre père, il vous dira comme moi.

—Holà, sir Gosford, n'est-ce pas que ce vaisseau porte le pavillon...

—De la Grande Bretagne, répondit sir Gosford qui venait d'entendre ce que le capitaine avait dit, et je ne comprends pas qu'ils s'acharnent à nous prendre pour un ennemi.

En ce moment un éclair brilla à l'avant de la Corvette, une légère fumée s'éleva à sa proue et une détonation se fit entendre.

—Un coup de canon! dit Clarisse, en tressaillant malgré tous ses efforts pour rester calme.

—Oui, mademoiselle, répondit le capitaine. Le boulet est venu s'ensevelir dans une lame à deux ou trois encablures de nous; vous feriez bien d'aller rejoindre votre amie, qui n'est pas aussi courageuse que vous. Aussi bien j'ai un mot à dire à M. votre père, qui ira bientôt vous retrouver.

—Sir Gosford, dit-il aussitôt que Clarisse fut partie, voici ce que j'avais à vous dire: mon parti est pris, je n'attendrai pas que les pirates viennent à l'abordage; j'irai, moi, les trouver chez eux. Aussitôt que je verrai la Corvette assez près, je virerai de bord sur elle, et ce sera sur le pont de la Corvette que se décidera la bataille. Si nous sommes vaincus, vous ne me reverrez plus, car je serai mort. Dans ce cas il ne vous restera plus qu'une chose à faire, et ce sera bien mieux que de tomber aux mains des pirates, vous ferez sauter le Zéphyr. Vous connaissez l'écouille qui communique à la route aux poudres; un tison ou un coup de pistolet, et l'affaire est faite! J'ai confiance toutefois que vous n'en serez pas réduit à cette extrémité. Je vous connais et je ne crains pas d'imprudences de votre part. Je vais faire boucher et clouer le grand hublot de la cabine et fermer toutes les issues. Il n'y aura que l'escalier à garder, dans lequel il ne peut descendre qu'un homme à la fois. Vous fermerez la porte et je vais vous donner trois hommes, en outre de mon nègre Trim, sur lesquels vous pouvez compter comme sur vous-même. Je réponds que tant que Trim ne tombera pas, il n'y a pas de danger. Il tiendra son poste jusqu'à la mort. D'ailleurs j'aurai moi-même un œil à la cabine, et comme la scène sera transportée sur le pont de la Corvette, il n'y aura pas de danger, j'espère.

—Capitaine, mais n'est-ce pas un grand risque que vous faites là. Il serait, ce me semble, plus prudent d'attendre l'ennemi que d'aller chez lui. Il peut vous préparer quelques embûches.

—C'est vrai; mais cependant comme il ne s'attend certainement pas à ce que nous l'abordions, il sera surpris; et en profitant du premier instant d'étonnement, nous en viendrons peut-être à bout plus facilement. Dans tous les cas telle est ma décision pour le moment et à moins qu'il ne survienne quelque chose pour déranger mes plans, je l'aborderai.

—Je sens que c'est par rapport à mes enfants que vous en êtes venu à cette détermination; merci capitaine!